

Note historique et socio-politique sur l'Arménie

L'Arménie : l'un des plus anciens pays du monde

L'Arménie est l'un des plus anciens pays existants aujourd'hui. Sa longue histoire compte au moins 4 mille ans. Cet État est présent dans les plus anciennes cartes et œuvres historiques qui ont survécu à ce jour. Par exemple, nous trouvons l'Arménie dans la carte babylonienne sur une tablette datée du V^e siècle av. J.-C., qui a été découverte à la fin du 19^e siècle à Sippar, au sud de l'Irak. « Cette carte inclut la terre de « Ourartou » ou « Ourachtou », qui était le mot babylonien pour désigner le pays que les anciens Perses appelaient « Armina » et qui est plus connu de nos jours sous le nom d'Arménie. »¹ Les témoignages extrêmement intéressants sur l'Arménie et sa population contiennent également les œuvres des historiens et voyageurs grecs, romains et perses. Dans ce contexte, nous pouvons en particulier mentionner « le Père de l'histoire » Hérodote (environ 485-425 av. J.-C.), l'historien et chef militaire de la Grèce antique Xénophon (vers 434-354 av. J.-C.), le célèbre géographe grec Strabon (vers 63 av. J.-C. – 20 ap. J.-C.), le plus grand spécialiste romain d'histoire naturelle Pline l'Ancien (23-79) et beaucoup d'autres. Ces historiens, géographes et militaires, dont la plupart ont visité l'Arménie, nous ont fourni des renseignements et des témoignages importants portant sur la culture, le mode de vie et les traditions des Arméniens. Par exemple, Xénophon, qui a traversé l'Arménie durant la retraite des Dix Mille en 401 av. J.-C., « en décrit les cultures céréalières et oléagineuses, l'élevage et l'arboriculture »². Le condisciple de Platon raconte également « comment les Arméniens l'accueillirent dans des maisons troglodytiques, où il but de la bière conservée dans des grandes jarres »³ ainsi que « dépeint les différentes classes de la société arménienne et mentionne les satrapes – et futures rois – Orontides »⁴. Les inscriptions et les différents documents antiques témoignent également du rôle important de l'Arménie en Asie Mineure et au Proche-Orient. Notamment, les tablettes hittites et assyriennes, les inscriptions égyptiennes et achéménides ainsi que le Bible sont des sources importantes pour l'étude de la

¹ « Arménie » est un des plus anciens noms de lieu sur Terre. <http://100ans100faits.fr/facts/armenie-anciens-noms-lieu-terre/#:~:text=Bien%20que%20les%20diff%C3%A9rentes%20civilisations,jusqu'%C3%A0%20aujourd'hui>

² R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 38.

³ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 38.

⁴ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 38-39.

préhistoire de l'Arménie et de son peuple. Par exemple, dans ce contexte, nous pouvons mentionner la Tablette assyrienne relatant la VIII^e campagne de Sargon II (714 av. J.-C.) en Arménie et l'inscription égyptienne, stèle du Sérapéum, qui sont actuellement conservées au Musée du Louvre.

La première entité étatique arménienne, le royaume d'Ourartou ou d'Ararat existait entre les IX^e et le VI^e siècles av. J.-C. et jouait le rôle assez important dans la région du Proche et du Moyen-Orient. Notamment, pendant des siècles, ce royaume affrontait l'Assyrie, Babylone et le royaume des Mèdes pour la domination dans sa région. « Pendant deux siècles, le royaume d'Urartu constitua un concurrent et un adversaire indomptable de l'Assyrie, qui n'arriva jamais à l'annexer. »⁵ Il faut également mentionner que la capitale actuelle de la république d'Arménie et sa ville la plus peuplée, Erevan, a été fondée pendant l'existence du royaume d'Urartu (Ourartou) en 782 av. J.-C. Cette ville, qui en octobre 2021 a fêté son 2803^e anniversaire, est considérée comme l'une des plus anciennes villes au monde. Par exemple, la Ville éternelle, Rome, qui a été fondée en 753 av. J.-C., a 29 ans de moins qu'Erevan.

Après la chute du royaume d'Urartu, l'Arménie a retrouvé son indépendance au III^e siècle av. J.-C., suite à l'expédition d'Alexandre le Grand à travers de l'Asie (331-323) : « Devenu un royaume indépendant au III^e siècle avant notre ère, l'Arménie atteignit son apogée et sa plus grande expansion territoriale sous le règne de Tigran II le Grand, de 95-55 av. J.-C. »⁶ Le territoire contrôlé par ce roi, à la suite de ces conquêtes, allait du Caucase et des Alpes pontiques jusqu'au nord de l'Irak et s'étendait en Syrie, jusqu'à Ptolemaïs, et de la mer Caspienne à la mer Méditerranée. Donc, d'une manière naturelle, Tigran II le Grand, qualifié par Cicéron de *Potentissimus rex Asiae*, a laissé une influence extrêmement importante sur la conscience et la formation nationales du peuple Arménien. « S'attachant à démolir les mythes de fondation des nations modernes, le grand historien britannique Eric J. Hobsbawm disait que, chez les Arméniens, « pour trouver l'exemple d'un royaume assez important, il fallait aller jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. »⁷ Malgré le fait que l'Arménie a été vaincue en 66 av. J.-C. par Pompée, Tigran le Grand a pu garder la totalité du territoire de l'Arménie et a conclu avec les Romains une alliance qui a duré jusqu'au VII^e siècle, et plus précisément, jusqu'aux invasions arabes.

⁵ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 77.

⁶ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 12.

⁷ L'Histoire, *L'empire oublié de Tigraue d'Arménie*, <https://www.lhistoire.fr/l'empire-oublie-C3%A9-de-tigrane-darm-C3%A9nie>

*Les (dés)avantages de la situation géographique de l'Arménie : le pays au croisement de
l'Occident et de l'Orient*

Nous devons constater que le fait que l'Arménie se situait historiquement dans une zone géographique, considérée comme l'un des berceaux de la civilisation mondiale (l'Asie mineure et la Mésopotamie), sans doute a contribué d'une manière positive à la formation culturelle, historique et politique du pays. Durant des siècles, ce pays se distinguait par ses science et culture très développées. Notamment, au cours de l'Antiquité et du Moyen Âge l'Arménie a connu les périodes de l'hellénisme, de la christianisation et de la Renaissance, s'est dotée de son propre alphabet et a connu l'Âge d'or de sa littérature (au V^e siècle). Les marchands arméniens avaient une réputation exceptionnelle dans le monde entier. Il est aussi important à noter que l'Arménie a été l'une des étapes les plus importantes de la Route de la Soie. En même temps, a route principale du commerce entre l'Orient (Inde) et l'Occident (Byzance) passait principalement par l'Arménie et la Haute Mésopotamie. Traditionnellement, en Arménie ont été produits des articles d'artisanat qui par la suite ont été exportés dans d'autres pays.

Cependant, à cause de sa situation géographique, surtout à partir de l'Antiquité tardive, l'Arménie devenait progressivement un théâtre des hostilités entre les différentes puissances mondiales et régionales, qui dominaient successivement la région du Proche et Moyen-Orient, comme par exemple, les Empires romain et perse, le Califat arabe, l'Empire byzantin, et en même temps, subissait des invasions successives extrêmement dévastatrices et bouleversantes des peuples nomades venus d'Asie Centrale, et plus précisément, des Tataro-Mongols, des Seljukides, des Turcomans et des Ottomans. Cette situation s'est traduite en plusieurs partages de l'Arménie entre les différents empires. Par conséquent, « au fil des siècles, une partie du peuple arménien se dispersa de Crimée en Inde, de Pologne en Italie, fondant de nouveaux centres en terre étrangère »⁸. Notamment, l'un des exemples les plus marquants des centres socio-culturels et spirituels, fondés par les Arméniens, qui étaient obligés de quitter leur patrie, était la Congrégation Mekhitariste de Venise.

Les trois piliers de l'arménité : la langue, le christianisme et l'alphabet

Malgré les conditions géopolitiques assez difficiles, les massacres, et les guerres incessantes, le peuple arménien a réussi à développer une culture extrêmement riche et originale et a garder son identité propre.

⁸ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 12.

Une des composantes les plus importantes de l'identité arménienne est la langue arménienne. L'arménien est une langue indo-européenne. Cependant, cette langue constitue une branche distincte à elle toute seule dans cette grande famille des langues, comme par exemple, le grec et l'albanais. Donc, nous pouvons constater, qu'aujourd'hui l'arménien n'a pas de langues sœurs. Il faut aussi indiquer que les partages de l'Arménie entre les différents empires ont, dans une certaine mesure, influencé le développement de la langue arménienne. Notamment, suite aux divisions de l'Arménie en deux entités territoriales, les notions de l'Arménie occidentale et de l'Arménie orientale sont apparues. Par conséquent, cette réalité, à son tour, a abouti à la formation de deux dialectes : de l'arménien occidental et de l'arménien oriental. L'arménien occidental, parlé en Arménie occidentale, depuis le génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman est devenue la langue de la diaspora. En même temps, l'arménien oriental est aujourd'hui la langue officielle de la république d'Arménie et de la république d'Artsakh ainsi qu'est parlé au sein des diasporas arméniennes en Iran et en Russie.

En parlant de l'histoire et de la culture arménienne, nous devons aussi accorder une attention particulière à la question de la christianisation de l'Arménie, car le christianisme a joué et continue à jouer un rôle très important pour le peuple arménien. En 301, le roi Tiridate III d'Arménie, qui a régné entre 287 et 298, a proclamé le christianisme religion d'État. Ainsi, l'Arménie devient le premier État officiellement chrétien dans le monde (11 ans avant l'Empire romain). Ce qui est important à mentionner c'est le fait que l'Église arménienne, dont le nom officiel est « l'Église apostolique arménienne », est complètement indépendante et se réclame exclusivement de l'enseignement des apôtres et des trois premiers conciles œcuméniques. Ce fait est assez naturel, car le christianisme a pénétré en Arménie dès l'époque apostolique, apporté par les apôtres Barthélemy et surtout Thaddée.

Nous devons noter que malgré le fait l'Arménie est devenue le premier État officiellement chrétien dans le monde, ce pays n'a jamais connu de phénomènes négatifs et violents, liés à l'église, comme par exemple, l'inquisition. Au contraire, au cours des siècles, l'Église apostolique arménienne jouait le rôle de moteur du développement scientifiques, culturel et politique de l'Arménie. En grande partie, c'est grâce à l'activité bénéfique de l'église, que le peuple arménien a su résister aux nombreuses tentatives d'assimilation et d'extermination, entreprises par les différents empires, et surtout par l'Empire ottoman.

Après sa conversion en christianisme, les Arméniens abandonnent progressivement l'écriture grecque pour utiliser leur propre alphabet, inventé par Mesrop Machtotz en 405. « A la suite de longs voyages en Mésopotamie et à Byzance, Machtotz réussit à composer un alphabet de 36

lettres, qui reproduisait les sons de la langue arménienne avec tant de précision que huit siècles passèrent avant qu'il devînt nécessaire de le compléter par l'addition des caractères o et f. »⁹
« Dès la création de l'alphabet arménien, une littérature florissante voit le jour : la traduction de la Bible d'abord, puisque c'était là le dessein premier de la création de l'alphabet, mais également des ouvrages historiographiques et théologiques, originaux ou traduits du grec ou du syriaque. »¹⁰ Aujourd'hui, l'alphabet arménien est considéré comme l'un des plus anciens alphabets utilisés dans le monde. Donc, nous pouvons constater, qu'à partir du haut Moyen Âge, le christianisme ainsi que l'alphabet sont devenus des principaux piliers de l'arménité.

Le génocide des Arméniens dans l'Empire ottoman

Chaque année, le 24 avril dans le monde entier, est célébrée la journée de commémoration du génocide arménien qui a coûté la vie à plus d'un million et demi d'Arméniens vivant dans l'Empire Ottoman. La date de commémoration n'a pas été choisie par hasard car c'est en ce jour de 1915 et par décision du ministre de l'intérieur Talaat Pacha, que plus de 600 représentants de l'élite arménienne ont été arrêtés dans la capitale ottomane (Constantinople) et assassinés dans les centres de rétention. Cet épisode tragique connu comme le dimanche rouge a marqué le début du premier génocide du XX^e siècle. « Avec les Arméniens disparaissait le principal obstacle à la purification ethnique de l'Empire, première étape de la construction du panturquisme, qui prétendait réunir les Turcs des Empires ottoman et russe. »¹¹

Cent sept ans plus tard, malgré la reconnaissance du génocide arménien par de nombreux États et les preuves irréfutables des crimes contre l'humanité commis par les autorités ottomanes durant la Première Guerre mondiale, la Turquie moderne, État successeur de l'Empire ottoman, continue de nier le génocide arménien en utilisant dans sa politique négationniste une pression diplomatique. Aujourd'hui le génocide arménien est reconnu par les 34 pays de l'Amérique latine, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe. L'Uruguay qui a reconnu le génocide en 1965, est le pionnier du processus de la reconnaissance internationale du génocide arménien. Nous pouvons également mentionner le fait que le parlement européen a officiellement reconnu le génocide arménien en 1987, suivi par le Conseil de l'Europe en 1988.

L'Arménie au sein de l'Union soviétique

⁹ R. H. Kévorkian., J. P. Mahé, *Arménie : 3000 ans d'Histoire*, Edité par la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la culture, Marseille, p. 109.

¹⁰ Gérard Dédéyan, *Histoire du peuple arménien*, Ed. Privat, Toulouse, p. 49.

¹¹ Gérard Dédéyan, *Histoire du peuple arménien*, Ed. Privat, Toulouse, p. 534.

La Première République arménienne a été créée pendant la Première Guerre mondiale, suite à l'effondrement de la monarchie russe en 1917. Après l'achèvement de son indépendance, l'État arménien a rejoint le camp des pays de l'Entente. Après la défaite des Puissances centrales en 1918, les autorités de la jeune République arménienne, qui a été proclamée sur le territoire de l'Arménie orientale, fondaient de grands espoirs sur la conférence de paix de Paris (1919), et notamment, aspiraient à rétablir la Grande-Arménie historique. Le traité de Sèvres, conclu le 10 août 1920 entre les Alliés victorieux et l'Empire ottoman, attribuait une partie importante de l'Arménie occidentale à la République arménienne. Cependant, ce traité, signé par le sultan Mehmed VI, ne sera jamais appliqué. Par la suite, abandonnée par les pays de l'Entente face à la Turquie kémaliste et la Russie bolchévique, et envahi par les armées rouge et turque, l'État arménien a été soviétisée le 29 novembre 1920.

Suite à la soviétisation, l'Arménie a perdu une partie importante de ses territoires. Notamment, les Arméniens ont été obligés de renoncer au traité de Sèvres et céder les provinces de Kars et d'Ardahan à la Turquie kémaliste. En même temps, suite à la décision de Joseph Staline, qui à l'époque occupait le poste de « commissaire aux nationalités », les régions du Haut-Karabagh et de Nakhitchevan historiquement arméniennes, dont la population était presque entièrement arménienne, ont été rattachées à l'Azerbaïdjan (le Haut-Karabagh avait le statut de la région autonome, en même temps que le Nakhitchevan avait le statut de la république autonome).

Bien que le Haut-Karabagh soit peuplé essentiellement d'une majorité d'Arméniens, les dirigeants soviétiques se refusèrent par la suite à le rattacher à l'Arménie, invoquant notamment l'insuffisance des voies de communication et de transport entre les deux régions. Nous pouvons constater que cette décision de Staline non seulement a abouti par la suite aux guerres au Haut-Karabagh, mais a aussi accéléré d'une manière considérable la chute de l'Union soviétique.

Cependant, il faut noter que malgré ses pertes territoriales très importantes après son soviétisation, l'Arménie est devenue l'une des républiques soviétiques les plus développées et industrialisées. Notamment, en Arménie ont été fondées nombreuses usines militaires, laboratoires et instituts de recherche, ainsi que la centrale nucléaire de Metsamor. En même temps, la ville d'Erevan a été considérée comme l'une des centres culturelles et artistiques de l'État soviétique. « Ainsi pendant cette période, les beaux-arts, le cinéma, la littérature, l'enseignement et la recherche sont parvenus à un haut degré de développement, en dépit des impératifs idéologiques, et compte tenu de la mise en œuvre de moyens pour la première fois

importants. Dans les limites politiques qui lui étaient imposées, l'Arménie soviétique a été le cadre d'une véritable renaissance culturelle. »¹²

L'Arménie après la chute de l'URSS : la guerre, la démocratie, le nouveau génocide

Nous pouvons constater que le peuple arménien a été l'un des moteurs du processus de la libéralisation et par la suite de la désintégration de l'URSS. Ce processus a commencé à la fin des années 1980 et était lié à la question du Haut-Karabagh (Artsakh). « En 1991, l'Arménie accédait à l'indépendance au terme d'un processus révolutionnaire dont le soulèvement des Arméniens du Haut-Karabagh fut le catalyseur. Depuis, l'Artsakh a dominé la vie politique arménienne, fédérant la nation, de l'Arménie à la diaspora. »¹³ Ce phénomène était majoritairement lié au fait que la population arménienne de cette région faisait face aux persécutions et aux pressions quotidiennes, exercées par les autorités azéries pour les pousser à fuir. Donc, nous pouvons constater que déjà durant la période soviétique la République socialiste d'Azerbaïdjan avait mis en place une politique du nettoyage ethnique à l'égard des Arméniens.

Au lendemain de la dissolution de l'URSS et de l'indépendance de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie en 1991, le conflit s'envenima, car l'Azerbaïdjan envoya son armée dans le Haut-Karabagh et abolit le statut d'autonomie. Les Arméniens du Haut-Karabagh répliquèrent par la proclamation de l'indépendance du Haut-Karabagh, à l'issue d'un référendum (le 10 décembre 1991). Les combats se sont intensifiés par la suite et la crise s'est internationalisée, avec des tentatives de médiation de la part de la Russie, de la CEI (Communauté des États indépendants), de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) et de l'ONU. Il faut aussi noter, que les autorités azéries ont organisé des pogroms des Arméniens dans les grandes villes azerbaïdjanaises, et notamment à Bakou. Forts du soutien de l'Arménie, les Arméniens du Haut-Karabagh prirent le contrôle de l'ensemble de la région en 1994.

Après la guerre la république d'Arménie a commencé le processus du développement de son économie. Malgré les conséquences de la guerre et le blocus imposé par la Turquie, les autorités arméniennes effectuaient des réformes importantes dans les différentes sphères de la vie socio-économique et politique. Nous devons aussi noter le fait, que l'Arménie, à la différence des

¹² Gérard Dédéyan, *Histoire du peuple arménien*, Ed. Privat, Toulouse, p. 801.

¹³ Nouvelles d'Arménie, *Avec l'adieu aux armes, l'Arménie tourne la page des 30 glorieuses*, n° 280, Janvier 2021, p. 27.

autres ex-Républiques soviétiques, a su développer un système politique assez démocratique. En même temps, en étant allié militaire et partenaire stratégique de la Fédération de Russie, l'Arménie a réussi de développer des liens assez étroits avec les pays Occidentaux, et notamment avec la France et les États-Unis.

Cependant, le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan, gouverné par le régime autoritaire d'Ilham Aliyev et soutenu par le président turc, Recep Tayyip Erdoğan, a violé les accords tripartites de cessez-le-feu, signés à Bichkek en mai 1994, en lançant une offensive massive contre la république d'Artsakh et sa population civile. Très vite, cette offensive s'est transformée en guerre à grande échelle, accompagnée des crimes de guerre et contre l'humanité, commis par l'Azerbaïdjan.

Dès le premier jour de la guerre, l'Azerbaïdjan a ciblé ouvertement la population d'Artsakh, ainsi que toute l'infrastructure civile de cette république souveraine, qui a proclamé son indépendance vis-à-vis de l'URSS en 1991, suite à un référendum démocratique. Notamment, l'État azerbaïdjanais bombardait quotidiennement les quartiers résidentiels, les établissements médico-sanitaires et scolaires ainsi que les lieux de culte et les monuments culturels et historiques séculaires, ce qui est une violation indéniable de la Convention de Genève du 12 août 1949 relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre ainsi que du Deuxième protocole relatif à la Convention de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Par conséquent, des dizaines de milliers d'Artsakhiots ont perdu leur maison, ainsi que l'accès aux soins de santé, à l'eau potable et à l'assainissement. En même temps, plus de 24 000 enfants d'Artsakh ont été privés de leur droit à l'éducation et des milliers de jeunes se sont trouvés dans l'impossibilité de poursuivre leurs études universitaires à cause de l'agression azerbaïdjanaise. Ainsi, l'Azerbaïdjan a entravé l'un des droits universels de l'Homme : le droit à l'éducation, garanti par l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 et par l'article 24 de la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989. La dictature azerbaïdjanaise, qui s'est fixée comme objectif d'exterminer toute la population arménienne d'Artsakh, a utilisé activement des bombes à sous-munition dans les différentes villes de cette république, et notamment dans la capitale : à Stepanakert. Pourtant, l'utilisation de ces armes est interdite en toutes circonstances par la Convention sur les armes à munitions du 30 mai 2008, car ces armes à sous-munitions sont particulièrement meurtrières lorsqu'elles sont employées contre la population civile. Le 30 octobre, l'armée azerbaïdjanaise a utilisé des armes chimiques au phosphore blanc pour incendier les forêts d'Artsakh, près de la ville de Chouchi et le village de Madaghis, où la

population se cachait pendant ses attaques. Ces munitions, prohibées par la Convention sur les armes à munitions du 30 mai 2008, peuvent causer de brûlures du deuxième et du troisième degré et entraîner une mortalité élevée en raison de l'absorption du phosphore dans l'organisme et des dommages qu'elles causent aux organes internes.

Depuis le début de la guerre, et malgré l'inquiétude profonde et la forte indignation des différentes institutions politiques, des ONG et des médias internationaux, le régime d'Alyiev violait ouvertement la Convention internationale contre le recrutement, l'utilisation, le financement et l'instruction des mercenaires du 4 décembre 1989. Notamment, le gouvernement azerbaïdjanais a utilisé dans son agression contre les Arméniens et l'Artsakh des mercenaires djihadistes en provenance de Syrie et de Libye, déployés par la Turquie. Ces combattants islamistes, dont le nombre est près de 2 000, ont participé pleinement à des actions militaires ainsi qu'aux diversions, aux massacres et aux atrocités contre des civils et des prisonniers de guerre. Et finalement, malgré son adhésion à la Convention de Genève du 12 août 1949 relative au traitement des prisonniers de guerre, l'armée azerbaïdjanaise a pratiqué régulièrement les exécutions des prisonniers de guerre et des civils. Pendant les 44 jours de son agression contre l'Artsakh et sa population, l'Azerbaïdjan a franchi définitivement la ligne rouge, en violant le droit international et toutes les conventions internationales majeures.

Donc, 100 ans après le génocide, le peuple Arménien s'est à nouveau confronté à l'idéologie du panturquisme. Et comme au début du XX^e siècle, le peuple Arménien a été complètement abandonné par la communauté internationale. « Histoire se répète aujourd'hui pour les Arméniens au Karabagh, submergés par des forces azéro-turques très supérieures en nombre et en armes après 45 jours d'âpres combats. »¹⁴

Aujourd'hui, suite à la défaite dans cette guerre, confrontée aux problèmes socio-économiques, frustrée par les pertes territoriales et humaines, abandonnée par la communauté internationale, la société arménienne vit une crise politique profonde et cherche des voix pour se défendre des nouvelles agressions turco-azéries.

¹⁴ Nouvelles d'Arménie, *Nettoyage ethnique . Les 45 jours du Karabagh*, n° 279, Décembre 2020, p. 23.